

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 6

Artikel: Quelques réparties d'un authentique Vaudois
Autor: Medzedebon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227284>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lement, croyez bien que je n'ai jamais fait tort à âme qui vive.

Ce n'était pas le premier qui me disait ça, mais il y a façon et façon. Je sentis que celui-là ne mentait pas. Et puis, il vous avait un regard franc du collier. Oui c'est oui, non c'est non, quoi ! Le soir venait. Je m'enhardis à lui demander s'il coucherait là.

— Merci, je ne crois pas. J'ai encore quelques sous... Eh ! bien, tenez ! Oui, nous coucheron là, Luron et moi, mais vous me laiserez payer la couche. Ce n'est pas fierté, mais quand on peut payer, il faut le faire. De brave homme à brave homme, ça se doit.

— Va, comme il est dit.

— Ça me fera plaisir de passer la soirée au bord de l'eau... Oui, ça me fera plaisir.

Moi, vous pensez bien, ça m'était égal, mais j'avais à bricoler pour le lendemain, ça fait que j'ai laissé l'homme et le chien pour aller à mes affaires, tout en pensant : « C'est tout de même un drôle de corps. »

Et puis, quand la nuit est venue — j'avais fait une goutte de soupe — je l'ai appelé. Mais du diable s'il a voulu bouger ! Si bien que, ma fi, je lui ai porté son écuelle, et au chien aussi. Il faisait un temps comme aujourd'hui, un temps du

mois d'avril. Je me suis assis à côté d'eux. Et voici que, tout à coup, l'homme se met à parler, comme s'il était tout seul, sans plus faire attention à moi qu'à une « pive » au bord d'un chemin. Il parlait à son chien. Et cette bête le comprenait pour sûr, et elle lui répondait des petits cris, comme un gosse qui pleure. Dans tous les cas, elle comprenait mieux que moi. Surtout quand l'homme parlait d'une certaine Ninette que l'un et l'autre semblaient beaucoup regretter. Alors, chaque fois que ce nom revenait, le chien pleurait plus fort et son maître le caressait. Ça me taquinait cette histoire-là. On n'aime rien tant à entendre des choses qu'on ne comprends pas. Ma fi, je me suis mis à tousser un peu fort, pour faire voir que j'étais là. Le chien a grondé. Belle bête, mais un sale caractère. Et l'homme m'a regardé un brin de travers, puis il a souri, disant :

— Je vous ennuie. Faut pas m'en vouloir. Il y a des moments où on voudrait causer d'un tas d'histoires... et on parle presque sans s'en apercevoir...

Il se tut, et puis, tout à coup :

— D'ailleurs, vous m'avez l'air d'un brave copain. Pourquoi ne vous dirais-je pas ce qui me chagrine ?

(A suivre.)

A. Amiguet.

Quelques réparties d'un authentique Vaudois

Au temps de l'obscurcissement, Jean-Louis, qui s'est quelque peu attardé avec des amis, chemine par une nuit noire comme l'encre. Tout à coup, il s'arrête :

— Dire qu'il y en a qui croient qu'on fait nuit blanche !...

* * *

Jean-Louis est dans le train avec sa moitié. A la station suivante monte un vieux copain :

— Salut !

— Salut !

— Ah ! tu as fait comme moi, tu as pris ton parapluie ?

— Bien sûr, répond Jean-Louis, avec un pa-

raplue on peut canner, mais avec une canne on ne peut pas parapluier...

* * *

Un de ces jours de mars où le printemps semble s'annoncer, je rencontre Jean-Louis au chemin à Moïse. La conversation s'engage.

— Alors, me dit-il, on dirait qu'on va contre le printemps ?

— Mais, je viens de lire dans la *Tribune* que c'est le printemps qui nous vient contre...

Jean-Louis réfléchit une seconde, puis de son air de n'y pas toucher :

— Alors, comme ça, on n'a plus rien à faire !...

Dédicé au *Nouveau Conteum Vaudois*
par Medzedebon.